L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1ER JUILLET 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
N... de Chartres, et No. 13, rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 1er JUILLET 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT
ZACHARY TAYLOR,
DE LOUISIANE.
POUR VICE PRESIDENT
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.
Ticket Electoral.
... JACQUES DUTANE.
... P. BENJAMIN.
... R. C. NICHOLAS.
... ADAMS, Jr.
... JOHN MORE.
... ASA G. CAMPBELL.

ROUGH AND READY CLUB.
... Rough and Ready Club ... 7 heures et demie, au bureau de R. Beard, No. 10, Arcade de Bank, ... rapports des comités sur l'organisation du district. Tous ceux qui désirent ... invités à assister à cette réunion.
A. C. BULLIFT.
H. D. GOODEN, Secrétaire.

CONNIVENCE DE LA PRESSE LOCOFOCO.

La ligue des journaux démocrates est peu ... Eh combinant avec acharnement la ... de M. Fillmore, ils conviennent tacitement que celui de Taylor est au-dessus de ... Quelques-uns d'entre eux, en ... de ruse, ont imaginé de transformer ... Rough and Ready en partisan du protégé ... Whig. Que c'est ingénieux, que c'est ... Malheureusement, cela fait rire le public ... qu'aucun encore obtenu ... Locofocos. Nous ne leur envions ... Nous avons même la quelque part que le ... de Santa-Vista n'avait pas cet gagner ... Taylor. C'est plaisant, si vous ... nous sommes heureux de voir ... s'égarer dans cette voie, ... savoir leur faiblesse et leurs ... ce notre candidat à la vice présidence ... plus de prise. Tout d'abord, ... le Nord comme M. Cass; et ... chercher ce qu'il a ... Il est compris de deux ... Il est considéré des colonies ... à la vue d'un ... Nous avons des explications ... de voir, et comme nous ne laisons ... pour le chœur ... nous nous garderons de répéter ... Ils savent aussi bien que nous ... nos adversaires ... Ils ne peuvent faire récrier de ... Ils savent avec une exactitude ... que la Louisiane est en danger et que ... seulement la candidature de M. ... Fillmore ... Ils savent ... Nous savons tous que M. Fillmore ... le moins du monde abolitioniste. ... Nous savons que M. Van Buren ... de nos adversaires, à l'époque ... Harrison n'ait subire une éclatante ... Certes, M. Fillmore en fait d'abolitionisme, pas plus abolitionniste il y a, arrive à peu ... Mais M. Van Buren ne croit pas seulement que le Congrès peut abolir l'esclavage ... District de Columbia, il est partie de ce ... appelant à l'époque les *Droits à Restreindre*. On se rappelle que lorsqu'il s'agit ... Missouri au nombre des Etats, la ... de l'esclavage tant amener la dissolution du pacte fédéral. Il y eut au Congrès un ... qui ne voulait admettre le Missouri dans ... qu'à condition que l'esclavage serait prohibé ... dans ce territoire. M. Van Buren ... des membres les plus influens de ce ... Du sein ... ex-présidents, nommé ... de la Convention chargée de réviser la ... de New-York a voté en faveur du ... des noirs.

... qui nous ... aujourd'hui se scandalisent ... la candidature de M. Fillmore, étaient ... Van Buren, d'un ... voulait abolir l'esclavage au ... Ce qu'ils ... les nègres, en leur qualité ... citoyens libres et indépendans, devaient ... prendre part à nos élections.

L'indignation que ces politiques affichent en ... montrer le vous semble-t-elle pas risible? ... Les habitans du Sud ne ... pas prendre ... cette ... Le peuple ... qui ... disent certaines feuilles qui se ... démocratiques. Et cette raison devant ... nous nous sommes toujours opposés ... Les faits en donneront une preuve ... au mois de novembre prochain.

La feuille du soir devient de plus en plus ... versienne. Si M. Case vient jamais à la Louisiane, s'écrie-t-elle, voici le petit discours que nous lui conseillerions d'apprendre par cœur et de réciter devant son public:

"J'ai voté contre le proviso Wilmot. J'ai déclaré que le Congrès n'a pas le droit d'interférer en aucune façon dans la question de l'extension de l'esclavage. La solution de cette question appartient à chaque Etat, qui est souverain dans ses limites. Le Congrès n'a ... le droit ni d'établir ni d'abolir l'esclavage. Ce droit est celui des habitans des Etats ou territoires nouveaux."

Le *Courrier* ajoute que les auditeurs applaudiront ... avoir tracé les lignes éloquentes qu'il veut faire apprendre au candidat démocrate, adresse la menace suivante à ce pauvre M. Fillmore, qui tremblera bien en la lisant. Si cet homme vient à la Nouvelle-Orléans, *il pourrait bien passer, sans transition, de la tribune populaire, dans un tonneau de goudron, puis être emplumé et expédié pour la Balize, dans un bateau sans rame, après correction préalable.*

Ouf! voilà ce qu'il appelle du courage. S'il prend fantaisie à M. Fillmore de venir à la Louisiane, nos autorités seront forcées de placer une garde à la porte des bureaux du *Courrier*, sinon ce journal lynchera notre malheureux candidat.

LE GENERAL TAYLOR.—Le général Taylor est arrivé hier à la Nile-Orléans. Il n'y restera que le temps nécessaire pour mener à fin les affaires qui l'y ont conduit. Malgré la nouvelle position qu'il occupe, il évite soigneusement le bruit et les ovations. Quelle différence entre le candidat whig et celui des démocrates! Le général Cass parcourt en ce moment les Etats-Unis, entouré d'un état-major de représentans et de sénateurs. Où est le vrai républicain?

Il paraît avéré que les *Barbarisques* ont choisi M. Van Buren comme candidat à la présidence. On ne sait pas encore si l'ex-président consentira à ce que l'on exige de lui. Une dépêche que publie l'*Evening News* de Charleston, a la date du 24, annonce cependant qu'il a accepté la candidature.

ARRIVÉE DU BRITANNIA.

Une dépêche télégraphique annonce l'arrivée du *Britannia* à New-York. Ce steamer est parti de Liverpool le 10 du courant. A cette date, le marché au coton s'améliorait.

CONGRES.

SÉNAT—22 *juin*.—Le vice-président soumet au Sénat une communication du secrétaire du trésor avec le rapport d'une reconnaissance géologique du district des terres de Chippewa, dans le Wisconsin et dans le nord de l'Iowa.

Le bill des allocations maritimes, voté par la Chambre, est lu deux fois et référé au comité des finances.

M. Bruce introduit un bill pour venir en aide à certaines personnes qui se sont engagées à transporter la male en vertu de la loi de 1836.

On adopte la résolution de M. Atherton fixant la réunion du Sénat à onze heures au lieu de midi.

M. Davis, du Mississipi, rapporte, au nom du comité des affaires militaires, un bill pour venir en aide au colonel Dominguez.

Le reste de la séance est rempli par un long débat sur la résolution de la Chambre qui fixe la clôture de la session au 17 juillet.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—La Chambre reprend la discussion du rapport de M. Strohm sur les dépenses publiques. M. Bedinger s'appuie à démontrer l'exactitude des chiffres du secrétaire du trésor.

Plusieurs bills du Sénat subissent leurs deux premières lectures et sont référés à différens comités.

Le bill du Sénat relatif aux marins des navires marchands et des navires de guerre, est pris en considération et voté.

La résolution du Sénat renouvelant le contrat pour le transport de la male du Sud, subit une seconde lecture.

La Chambre discute ensuite en comité général, jusqu'au moment de l'ajournement, le bill des allocations générales.

MARTINIQUE.—La barque *Clarissa*, arrivée ces jours derniers à New-York, annonce qu'une goélette française est arrivée à Ponce avec cinquante passagers de la Martinique. On a appris de ces derniers que les blancs de St-Pierre avaient réuni en force et avaient chassé les noirs de la ville.

Le gouverneur de Porto-Rico, il a nouvel ... de l'insurrection de la Martinique, a publié une proclamation exhortant les esclaves à l'ordre et menaçant de mettre à mort le premier qui oserait pousser sur eux un sedieux.

ACTES INSURRECTIONNELS.—Il est à craindre que l'insurrection des noirs ne se propage dans une certaine partie des Antilles. Une goélette arrivée de l'île St-Martin, annonce qu'on s'y attendait à un soulèvement général des esclaves. Les résidens français ne bravant plus contenir leurs nègres leur avaient donné la liberté, mais ces misérables paîtrent la nuit suivante les fermes de leurs anciens maîtres.

Haïti — On a reçu à Boston des nouvelles de Port-au-Prince jusqu'au 3 juin. L'ordre régnait dans cette ville. Le président Soulouque se trouvait encore aux Cayes et éprouvait quelque difficulté à y rétablir la tranquillité. On croit pas que jamais que l'intervention des Etats-Unis ou de quelque autre puissance étrangère devienne prochainement indispensable. Les avis du cap Haïtien sont du 8; aucun désordre ne s'est encore manifesté dans cette ancienne capitale de l'île. La nouvelle que le consul français aux Cayes a été insulté par les noirs ne se trouve confirmée.

AMÉRIQUE CENTRALE.—On vient d'apprendre à New-York que les Anglais se sont emparés de la ville de San Juan de Nicaragua et du fort qui est situé à l'embouchure de la rivière, près du lac. Les Anglais ont mis une garnison dans la ville et nomme un commandant de place. Ils ont en outre décrété un tarif. Un navire de guerre croise à la sortie du port.

INCENDIE.—Un vaste entrepôt de drogues appartenant à M. Allen, et située dans la cinquième rue, vient d'être détruit à Cincinnati par un incendie. On estime la perte à environ vingt mille piastres.

Un français, nommé JEAN PONSAT, parti volontaire de l'Ascension pour le Mexique et enrôlé dans la compagnie Phœnix, est prêt de vouloir faire connaître son dernier, afin que le médal le que la paroisse Ascension lui a destinée, en vertu des services qu'il a rendus à la patrie et comme un témoignage de reconnaissance pour son dévouement et pour son patriotisme, soient lui être transmis. M. Ponsati est prié de s'adresser au maire de Donaldsonville.

Chronique Locale.

1re COUR DE DISTRICT.—Lawrence Tracy, accusé d'avoir vendu des liqueurs fortes sans licence, a été lui mis en jugement et trouvé coupable. John Kochler et John Glenn, accusés d'accost et batterie, ont été ensuite jugés. Le premier a été condamné et le second acquitté.

RECORDER GENOIS—Trois individus nommés Adolphe Tanet, Henri Tourquet et Henri Mougeau, accusés de voies de fait sur la personne d'un watchman, ont été interrogés hier par le recorder Génois et renvoyés pardevant la 1re Cour de District.—Jean Polo, accusé de voies de fait sur la personne de M. Lawrence Tenneman, a été nommé de fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution à la cour criminelle.

RECORDER SEUZENEAU.—Le recorder de la 3e Municipalité a été fort occupé pendant toute la journée d'hier. Un grand nombre de vagabonds, ramassés par la police la nuit précédente, ont comparu devant lui; le plus grand nombre a été envoyé à la maison de travail pour un temps limité.—Le capitaine du navire Dibbin, mouillé dans le port de la 3me Municipalité, est venu déclarer qu'un de ses matelots, John Diogie, avait déserté son navire et, qu'il appréhendait quelque complotte tentative de cet homme. Un mandat d'arrêt a été décerné contre le matelot.

HABEAS CORPUS.—L'affaire de Marie Léon, arrêté il y a deux jours par la police de la 1ère Municipalité, comme fugitif de l'Etat de l'Alabama, sera plaidée prochainement à la 1ère Cour de district. Le mineur, par l'entremise de son avocat M. Wolf, demande son élargissement par voie d'habeas corpus, alléguant qu'il ne s'est jamais enfui de l'Etat de l'Alabama; qu'il était sous caution, et que l'affaire ne devait être jugée que l'hiver prochain.

ACCUSATION DE VOL.—Pierre Boyer a été arrêté hier par l'officier de police Arroyo, de la 1ère Municipalité, sous prévention de vol. L'affaire sera examinée ce matin pardevant le recorder Genois.

HEZEURES.—La police a arrêté hier matin, à la requête du commissaire Brauns, le nommé George Barter, accusé d'avoir blessé à la figure, d'un coup de hache, M. Henry Wieschbrodt. Barter comparaîtra ce matin devant le recorder Genois.

... —William Crevy, accusé de vol, a été traduit hier devant le recorder de la 2me Municipalité. Ce magistrat l'a envoyé à la cour criminelle.

ACCIDENT.—Hier matin, vers onze heures, un maçon nommé Baptiste Séverigne, est tombé du haut d'un échafaudage adossé à une maison en réparation, dans la 2me Municipalité, près des casernes. Il a reçu de graves blessures. On croit qu'il sera nécessaire de faire l'amputation des jambes.

AUX Colons de la Martinique et de la Guadeloupe et à la Nile-Orléanais

FEUILLETON.

LA BOUTEILLE VIDE
ET LA
FEUILLE DE ROSE.

I.

L'Egratignure à la Jouve

Tenez, voici une histoire que je fin'en vais vous dire comme elle m'est venue.

Un matin d'été, sous les saules, en Saintonge, Justin Ronan faisait ses adieux à Blonde d'Isernay, son amoureuse.

C'était un enfant de vingt ans qui partait pour Paris, seul, pauvre, à pied, afin d'aller écrire de beaux livres d'amour pour les libraires et pour les journaux.

—Adieu, Blonde, disait-il à la jeune fille: le ciel aime ceux qui ont la force et la foi, et il les protège. Laisse fleurir deux fois les lilas, et je reviendrai.

—Et es-tu bien sûr, Justin?

—Oui, ma belle attritée, répondit-il en lui posant des fleurs dans les cheveux;—et alors j'aurai un nom, une fortune; ta serai ma compagne à jamais, je t'épouserai!

Blonde sourit mélancoliquement.

—Au moins, dit-elle, ne deviens ni trop riche, ni trop illustre, tu ne voudrais plus de moi.

—Moqueuse! n'es-tu pas mon premier et mon seul amour; ne nous sommes-nous pas donné notre jeunesse et notre vie tout entière, ne sommes-nous pas fiancés jusqu'à la mort, comme les deux amans de Véronne?—Ce ne sont pas des plusieurs de roman, continua-t-il, arrachant des poignées d'herbe;—seule au monde avec ma muse, tu as ma pensée; c'est pour toi que je veut la gloire et non pour moi; je l'aurai, sois tranquille.

Mais Blonde repliqua:

—On dit que cela est si difficile; Justin, n'as-tu pas peur?

—Regarde mon front, touche mon cœur. Partout l'audace, la sérénité, la confiance. Difficile, alors c'est possible!

Il se leva; et tous les deux se mirent à marcher dans une allée sous le soleil levant.

—Vois-tu, Blonde, jai confiance! jamais le temps fut plus favorable aux poètes; la mode est aux aventures, aux fantaisies, aux contes fingans ou sentimentals. C'est le règne de l'intelligence. Le théâtre et la presse ouvrent leurs portes à tout battant devant les jeunes ambitions; celui qui *quelque chose* la peut se présenter hardiment. Les seuls incompris d'aujourd'hui, ce sont les impuissans, les paresseux. —La lime même a tout; c'est la clé d'or qui ouvre toutes les portes; des poètes, à présent, on fait des consuls et des ambassadeurs.—Je te dis, mon ange, que j'ai raison de partir. Les obstacles! j'ai vingt ans et je crois en moi; que faut-il de plus pour les surmonter? Le monde n'est-il pas toujours un peu pour les téméraires et pour les fous? Tu prieras pour moi, d'ailleurs; de loin tes vœux m'arriveront pour me rendre le courage aux heures de lassitude. Dieu et ma volonté feront le reste,—je t'aime!

Ce jeune homme parlait ainsi, un matin d'été, sous les saules, en Saintonge.

La jeune fille, elle, lui répondit de la sorte:

—Je t'attendrai, Justin. Ne me fais pas attendre toute ma vie. Je t'attendrai à ma fenêtre, comme ces pauvres châtelaines des ballades. La-bas, pense à moi, le soir et le matin surtout, et puis sume dans la journée, et puis toujours.—Oui, tu fais bien de t'en aller, mais je sens trop maigri moi devant ton espérance aux ailes ouvertes. Je crois à ton bonheur dans l'avenir, mais je ne crois pas au mien, je n'ose y croire. Ale donc de la confiance pour deux, et revens bientôt.

Justin Ronan fit pencher la tête de la jeune fille jusqu'à ses lèvres,—et mit un baiser sur son front.

—Adieu, Blonde.

—Déjà! fi-elle tout effarée.

—Chaque mois, lorsque tu inscriras, mets dans la lettre une feuille de ces roses qui sont à la ceinture.

—Et quand il n'en restera plus?

—Je reviendrai.

Blonde eut un soupir. Ils allèrent comme cela jusqu'au bout de la saulaie, un rideau fermé par une palissade, à quinze pas de la route. Là, ils s'arrêtèrent pour la dernière fois. Le soleil était la plus beau du monde, et, quoiqu'il ne fût pas midi, on voyait des étincelles d'or briller dans l'air. Le chemin se déroulait à perte de vue, blanc et poudreux; mais personne n'y passait en ce moment. Tout était lumière, silence et chaleur.

A travers des bouquets de bois, on apercevait Saintes et ses jardins.—La petite ville souriait d'aise en regardant circuler les voitures.

Justin Ronan avait sa main dans celle de Blonde d'Isernay. La jeune fille ne pouvait se décider à la quitter; ses yeux étaient fixés sur lui avec une inquiétude vague:

—Puis, c'est bien loin, murmura-t-elle.

—Je importe! dit le jeune homme qui ne méprisait sur le sens de ces mots, je suis fort et je ne connais point la fatigue. Dans huit jours, je serai arrivé. Calloet et Goldsmith voyageraient de cette façon, et c'est la bonne. Un bon compagnon de route en merveilleux personnage qui s'appelle le bâton; il se couche sous les étoiles, on se réveille sous le soleil. La curiosité nous talonne, en bavardant à vos yeux, et l'amour vous lait le cœur vaillant.

—Justin, Justin, aime-moi bien.....

Le jeune homme saisit par-dessus la palissade. Un seul lien le séparait maintenant de la route. Il envoya un dernier sourire à Mlle d'Isernay, qui pleurait, adossée contre un arbre, et il se trouva sur le chemin en quelques enjambées.

—Adieu, Blonde, dit-il;—et, posant un baiser sur la rose mourante qu'il tenait, il la lui jeta avec son adieu.

La fleur tomba sur le visage de Blonde, et ses épines lui firent une égratignure à la joue.

—O mon Dieu! pensa la jeune fille, si cette fleur était l'image de son amour!

II.

Kilomètres.

Justin Ronan s'en allait donc à Paris.—Le mal n'est pas si. Il ne croyait du talent, et il voulait en vivre; c'est tout naturel.—Il avait dit adieu le soir à sa mère, et le matin à sa maîtresse; et maintenant il suivait en chantant la route que nous avons tous suivie, la grande route de l'espérance et de l'avenir. Bon courage! jeune homme, la chance peut vous sourire, comme elle a souri à tant d'autres, qui n'avaient peut-être ni votre esprit ni votre cœur. Mais chez devant vous, et toujours tout droit; au bout sont vos visions réalisées, assises en rond et couronnées d'épis!

Il écoutait la voix qui lui disait cela, et, tout en marchant, il mordait une pomme du beau jardin de la province. Son pied était leste et son regard rayonnant.—C'était un brave garçon, un grand ni petit, élégamment proportionné, aux cheveux bien longs, bien tombans,—trop longs, peut-être; mais je ni en vais vous dire; Justin Ronan donnait dans tous ces charmans caprices de bohème et des étremens. Un rimeur lui semblait devoir être toujours un peu l'homme de ses rimes, comme Rubens et Van-Dick eurent les bonhomes de leurs tableaux.

Passe donc pour ses longs cheveux.—Mais un autre tort, c'est qu'il paraissait moins amoureux de l'art lui-même que de la vie extérieure de l'artiste;—un grand-tort, celui-là, et qui a gâté bien des intelligences de notre temps. Il ne voyait que le côté chatoyant de toute chose, le cadre au lieu de la toile, l'étoffe au lieu de la chair. La biographie d'un grand homme l'artéait plus longtemps que son œuvre.—Que vous dirai-je enfin? Il aimait Byron autant pour son *humour* que pour son génie. M. Ponsati est prié de s'adresser au maire de Donaldsonville.

Chronique Locale.

1re COUR DE DISTRICT.—Lawrence Tracy, accusé d'avoir vendu des liqueurs fortes sans licence, a été lui mis en jugement et trouvé coupable. John Kochler et John Glenn, accusés d'accost et batterie, ont été ensuite jugés. Le premier a été condamné et le second acquitté.

RECORDER GENOIS—Trois individus nommés Adolphe Tanet, Henri Tourquet et Henri Mougeau, accusés de voies de fait sur la personne d'un watchman, ont été interrogés hier par le recorder Génois et renvoyés pardevant la 1re Cour de District.—Jean Polo, accusé de voies de fait sur la personne de M. Lawrence Tenneman, a été nommé de fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution à la cour criminelle.

RECORDER SEUZENEAU.—Le recorder de la 3e Municipalité a été fort occupé pendant toute la journée d'hier. Un grand nombre de vagabonds, ramassés par la police la nuit précédente, ont comparu devant lui; le plus grand nombre a été envoyé à la maison de travail pour un temps limité.—Le capitaine du navire Dibbin, mouillé dans le port de la 3me Municipalité, est venu déclarer qu'un de ses matelots, John Diogie, avait déserté son navire et, qu'il appréhendait quelque complotte tentative de cet homme. Un mandat d'arrêt a été décerné contre le matelot.

HABEAS CORPUS.—L'affaire de Marie Léon, arrêté il y a deux jours par la police de la 1ère Municipalité, comme fugitif de l'Etat de l'Alabama, sera plaidée prochainement à la 1ère Cour de district. Le mineur, par l'entremise de son avocat M. Wolf, demande son élargissement par voie d'habeas corpus, alléguant qu'il ne s'est jamais enfui de l'Etat de l'Alabama; qu'il était sous caution, et que l'affaire ne devait être jugée que l'hiver prochain.

ACCUSATION DE VOL.—Pierre Boyer a été arrêté hier par l'officier de police Arroyo, de la 1ère Municipalité, sous prévention de vol. L'affaire sera examinée ce matin pardevant le recorder Genois.

HEZEURES.—La police a arrêté hier matin, à la requête du commissaire Brauns, le nommé George Barter, accusé d'avoir blessé à la figure, d'un coup de hache, M. Henry Wieschbrodt. Barter comparaîtra ce matin devant le recorder Genois.

... —William Crevy, accusé de vol, a été traduit hier devant le recorder de la 2me Municipalité. Ce magistrat l'a envoyé à la cour criminelle.

ACCIDENT.—Hier matin, vers onze heures, un maçon nommé Baptiste Séverigne, est tombé du haut d'un échafaudage adossé à une maison en réparation, dans la 2me Municipalité, près des casernes. Il a reçu de graves blessures. On croit qu'il sera nécessaire de faire l'amputation des jambes.

AUX Colons de la Martinique et de la Guadeloupe et à la Nile-Orléanais

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi soir, 30 juin 1848.

Il n'est rien de nouveau pendant la semaine, et l'on peut dire que la saison est presque terminée. Le stock des marchandises diminue rapidement, et la vente se dépouille dans la même proportion.

Une courte dépêche télégraphique annonçant l'arrivée du Britannia, nous a appris que le marché de Liverpool n'avait éprouvé aucun changement, quoiqu'il soit dit en même temps qu'une légère amélioration s'est fait sentir, sans doute dans la demande.

Le beurre continue à baisser; les eaux sont aujourd'hui à-bas pieds au-dessous du niveau des hautes eaux.

COTON.—Arrivé depuis le 23 juin, Louisiane et Mississipi, 4,586 balles; Tennessee et Alabama, 9,046; Arkansas, 71; Texas, 94—en tout, 6,741 balles. Expédié dans la même laps de temps, page Liverpool, 11,194 balles; Gottenbourg, 966; Bordeaux, 105; Brême, 226; Vera Cruz, 186; Tampico, 65; New York 9,970; Boston, 3,342; Baltimore, 186, Norfolk et Richmond, 457—en tout, 16,826 balles, ce qui fait une diminution dans notre stock de 10,085 et laissant le chiffre du stock, y compris tout ce qui est à bord non expédiés, à 144,938 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1847,	22,287
Arrivé durant la semaine, ... 6,741	
Arrivé antérieurement..... 1,133,304	
	1,162,079
	1,165,846
Exporté durant la semaine..... 16,826	
Exporté antérieurement..... 1,004,082	
	1,061,114
Stock en main ce soir	104,938

Dans notre revue de la semaine dernière, nous disions que le marché était dépourvu des qualités en demande et que les prétentions des détenteurs avaient écarté les acheteurs, aussi les transactions avaient elles eu peu de vigueur dans la journée de vendredi. Le paquebot, la correspondance particulière apportée par l'Amérique eut venue confirmer les nouvelles données par la presse; le résultat fut que la demande s'étant activée, le vendredi 2,300 balles, la plus grande partie vendue, fut pour le compte de l'Allemagne. Lundi, le marché reprenait sous le calmer. Les ventes furent de 500 balles. Mardi la demande se ranima et plus de 4,000 balles furent vendues à des prix fermes. Mercredi, ventes de près de 2,500 balles; Jeudi, l'opinion étant généralement que les nouvelles d'Europe étaient en vigueur qu'elles étaient défavorables, les acheteurs se tinrent à l'écart et les ventes ne furent que de 1,000 balles, le tout pour l'Angleterre. Aujourd'hui, la dépêche télégraphique, par le steamer Britannia, apportant des nouvelles d'Angleterre du 10 juin, a été livrée au public. Elle indique que le marché de Liverpool n'est améliorée, quoique le coursé du paddling fair, Orleans, soit encore de 4 d'ex. exactement ce qu'il était au départ de l'Amérique, le 3 juin. Des nouvelles n'ont affecté en rien notre marché; les ventes de la journée n'ont été que de 1,000 balles. Le notre de notre revue sera le même que le porte notre dernière revue, quoique la rareté croissante des cotons Louisiane et Mississippi amènent les détenteurs à élever leurs prétentions. Le North-Alabama s'offre aux prix de la semaine dernière. Ventes de la semaine, 14,000 balles dont la plus forte partie pour l'Angleterre et le reste pour le Nord.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Inférieur.....	4 @ 4½
Ordinaire.....	4½ @ 5¾
Mine ordinaire.....	5½ @ 5¾
Good Mid.....	5¾ @ 6
Mid. et Fair.....	6¾ @ 6¾
Fair.....	7¼ @ 7¾
Good Fair.....	7¾ @ 8
Superb Fair.....	8 @ 9

TABAC.—Arrivé, durant la semaine terminée, 925 boucharts; expédié dans le même laps de temps, pour Anvers 436 boucauts; Livourne, 400; Bordeaux 16; New York, 963; Boston 130; Charleston, 6; Rio Grande, 3—en tout, 2430 boucauts. Stock en entrepot et à bord des navires non expédiés 23,677 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1847	22,000
Arrivé durant la semaine..... 925	
Arrivé antérieurement..... 43,203	
	44,128
	67,511
Exporté durant la semaine..... 2,429	
Exporté antérieurement..... 39,275	41,704
	25,677

La demande de cet article qui était peu active au commencement de la semaine a pris plus d'activité jusqu'à celle dernière jusqu'à la vente s'étend à 1,000 boucauts, comme suit: 50 boucauts arrivés, refusé en adjugé à 5 c.; 4 jos @ 3 c.; 7 do @ 3½ c.; 14 refusé @ 3½; 11 @ 3¾ et 6 @ 3¾ c.; 66 boucauts de choix vendus @ 4 c.; 12 do refusé @ 3¾ c.; 20 do admis et refusé @ 5 c.; ainsi que plusieurs lots vendus à des prix que ne sont pas devenus publics. Les correspondances plus fraîches, l'amélioration n'est cependant pas assez sensible pour que nous puissions changer nos cotes. Lugs inf. se good 2 @ 2¾; feuilles inférieur, 3¾ @ 3¾; common, 3½ @ 3¾ c.; fair, 4 @ 4¼ c; choice; 4 @ 4½ c. la livre.

MELASSE.—Le peu d'arrivages qui ont lieu ne nuit les alléges de ce marché; il ne se s'y fait que des ventes de détail: bons lots 18 @ 20 c. le gallon, lots inférieur, 12 @ 15 c. do.

SUCRE.—La vente de la semaine a été assez bonne et égale aux arrivages. Les prix sont fermes, principalement pour les meilleures qualités qui sont en demande; il n'est vendu que 1,000 boucauts en cours de la semaine: inférieur, 3¾ @ 3¾ c. common, 3¾ c. fair, 3¾ @ 4 c; prime @ choice, 4¼ @ 4½ la liv.

PARIS.—Cet article n'a point varié depuis notre dernière revue; une bonne demande a eu lieu; les ventes sont de 7,000 barils aux prix suivans: ordinary sg good, marque Illinois et Ohio, 4 @ 4¼; il est difficile de connaître le prix du coton; choice Illinois, 4¼ @ 4½; Louis, 4¼ @ 4½; Rose, 4¼ @ 4½; le d'assurance vente de farine [illegible]

GRAINES.—Une demande [illegible] sur cette article, [illegible] 5 c. [illegible] 1,000 boucauts [illegible] 1,000 barils; prime